

PIERRE VERMEREN

L'IMPASSE
DE LA
MÉTROPOLISATION

histoire
politique
société

le débat

Gallimard

L'IMPASSE DE LA MÉTROPOLISATION

PIERRE VERMEREN

L'IMPASSE
DE LA
MÉTROPOLISATION

ledébat

Gallimard

Ce qui va de soi, c'est le pire.

ALAIN

INTRODUCTION

Par étapes, depuis les années 1970, le territoire français a été gagné par le phénomène mondial de la métropolisation, né aux États-Unis. Il s'agit de la concentration des richesses, des classes aisées et des activités tertiaires au cœur de très grandes agglomérations, un phénomène qui recompose la société postindustrielle. La « métropolisation » est passée dans le langage courant depuis le début du XXI^e siècle. Elle décrit la manière dont la polarisation exercée par les métropoles a reconfiguré à la fois les rapports villes-campagnes et ceux qui s'exercent entre la ville-centre et ses banlieues, mais aussi les relations et les oppositions entre les classes sociales, la nature du tissu économique et ses performances, tout en réorganisant de vastes territoires autour d'elles. La métropolisation est une modalité du capitalisme néolibéral, présentée en idéal politique et de civilisation. L'idéologie dominante la pare de vertus morales imposées par les gagnants de la mondialisation. Est-ce à dire que ce modèle au-dessus de tout soupçon est viable, durable et souhaitable pour notre avenir ? C'est le sujet dont nous allons délibérer dans ce livre, exemple français à l'appui.

MÉTROPOLES ET ÉCOLOGIE POLITIQUE

L'écologie politique a été présentée par la plupart des médias comme le grand vainqueur des élections municipales françaises du printemps 2020. À séquence électorale atypique – pour cause de Covid-19 –, résultats inattendus : la victoire politique et l'élection d'un maire écologiste dans douze grandes villes de France, dont les métropoles de Grenoble, Marseille, Lyon, Bordeaux et Strasbourg, sans compter la victoire d'une coalition intégrant les écologistes à Paris. Peut-on affirmer pour autant que ces élections ont recomposé le paysage politique français ?

À y regarder de près, la scène partisane française est demeurée stable par rapport aux municipales de 2008 et 2014. Les coalitions de centre droit et de gauche – autour du Parti socialiste – ont remporté la plupart des communes de France, consolidant souvent leurs positions. Ce fut le cas dans l'écrasante majorité des 454 villes de plus de 20 000 habitants, de même que dans les 4 500 petites villes s'échelonnant de 2 000 à 20 000 habitants. Par ailleurs, cette élection atypique a masqué des phénomènes inquiétants pour notre démocratie : un taux de participation particulièrement faible au premier comme au second tour – le plus bas de l'histoire des municipales –, ce qui a favorisé l'élection de conseils reposant sur des majorités et des clientèles réduites. Lille, qui n'est pas devenue « écologiste », a gardé son maire socialiste : mais, avec 12,26 % des inscrits, Martine Aubry a connu le pire score de sa carrière.

Les écologistes ont remporté une victoire : ils dirigent non plus seulement une grande ville, mais une douzaine. Grenoble a réélu Éric Piolle, seul maire écologiste d'une

métropole en place depuis 2014. Or, pendant six ans, celui-ci a été en pointe dans la conversion écologique de sa ville, ne ménageant ni les commerçants, ni les entreprises ou les automobilistes, ni les tenants d'une meilleure sécurité – alors que Grenoble est sur le podium des villes françaises les plus criminogènes. Pour autant, la disproportion entre ces victoires électorales locales et les réalités politiques nationales illustre un phénomène majeur : l'omniprésence des métropoles dans le paysage médiatique et politique français, ainsi que dans nos représentations collectives fabriquées par les médias et nos élites nationales.

Les élites sociales françaises vivent en majorité dans la douzaine de métropoles que compte ce pays : Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Lille, Strasbourg, Nice, Nantes, Rennes, Grenoble et Montpellier. Au sens strict, ces douze communes comptent moins de 10 % de la population française. Au sens large, en intégrant leurs aires métropolitaines, elles en représentent un peu plus d'un quart (27 % à 28 %), dont plus de la moitié pour Paris et sa banlieue. Elles hébergent au moins les deux tiers des cadres français et des classes aisées, elles produisent plus de la moitié de la richesse nationale, et abritent la quasi-totalité des médias nationaux : presse, radios, télévisions, médias Internet, sociétés de communication et de productions audio-visuelles ou filmiques. Ajoutons qu'elles comptent aussi au moins les deux tiers des immigrés et de leurs enfants vivant en France, dont plus du tiers en région parisienne. Pourtant, rapportées à la superficie du territoire national, ces métropoles n'en couvrent qu'à peine 5 %.

Distinguons toutefois les « métropoles » au sens strict, qui sont les villes-centres, de leurs communautés d'agglomération, entités administratives nées d'une loi en 1999, qui comptent souvent des dizaines de communes de banlieue,

PIERRE VERMEREN

L'IMPASSE DE LA MÉTROPOLISATION

La métropolisation est une tendance lourde de nos sociétés. Né aux États-Unis, ce phénomène de concentration de la production de richesses dans de très grandes agglomérations a gagné la France au cours des dernières décennies et l'a profondément transformée. Pierre Vermeren retrace les étapes de cette nouvelle organisation du territoire autour de ses principaux pôles urbains.

Mais l'objet de son livre est surtout d'alerter sur les retombées négatives de cette évolution. Elle a conduit à une éviction des classes moyennes et populaires des métropoles, renvoyées dans une « France périphérique » appauvrie. La crise des Gilets jaunes a mis en lumière les dommages démocratiques de cette partition sociale et territoriale. Encore faut-il leur ajouter les dégâts écologiques causés par le béton-roi, la démultiplication des infrastructures nécessaires à l'approvisionnement et au fonctionnement des métropoles et l'usage massif de l'automobile imposé à leur périphérie.

Le bilan sans complaisance de ces effets délétères de toute nature mène à une conclusion sans ambages : la métropolisation est une impasse. Il n'est que temps de remettre en chantier une vision plus équilibrée de l'aménagement du territoire.

Pierre Vermeren est professeur d'histoire contemporaine à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est notamment l'auteur de La France qui décline et de On a cassé la République (Paris, Taillandier, 2019 et 2020).



L'IMPASSE DE LA MÉTROPOLISATION
PIERRE VERMEREN

Cette édition électronique du livre
L'impasse de la métropolisation de Pierre Vermeren
a été réalisée le 5 mars 2021
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782072940163 - Numéro d'édition : 378814)
Code Sodis : U37610 - ISBN : 9782072940194
Numéro d'édition : 378817